



EWELINA BEREK

Université de Silésie à Katowice, Pologne

 <https://orcid.org/0000-0002-5399-2491>

## Un demi-siècle d'absence. *La Disparition* de Georges Perec en polonais

Half a century of absence. Georges Perec's *La Disparition* into polish

### Abstract

The article discusses Polish translation of Georges Perec's *La Disparition*. In 2022, this famous lipogrammatic novel was translated in Poland under the title *Zniknięcia* by René Koelblen and Stanisław Waszak. By analyzing the translation of the organization of the novel and of surnames, the article aims to show the choices made by the translators.

*Keywords:* Georges Perec, *La Disparition*, Polish translation, lipogrammatic novel

*La Disparition* est un roman de Georges Perec publié en 1969. Ce classique de la littérature française du XX<sup>e</sup> siècle doit sa notoriété au défi qu'il relève : écrire plus de trois cents pages (ou 78 000 mots) sans utiliser une seule fois le e, la lettre la plus fréquente de l'alphabet français. Georges Perec a été beaucoup traduit mais *La Disparition* n'avait jamais été traduite dans la patrie des parents de l'écrivain<sup>1</sup>. « Ce roman s'avère être un puzzle manquant dans toute l'œuvre de Perec, qui a beaucoup d'amateurs en Pologne ». écrit l'éditeur sur son site. En Pologne, *La Disparition* a été publiée en 2022 sous le titre *Zniknięcia* traduite par René Koelblen et Stanisław Waszak chez Lokator. La traduction polonaise comble alors une lacune. Pour une œuvre traitée d'intraduisible, le roman a fait l'objet de nombreuses tentatives de traduction. À présent on en dénombre une vingtaine, notamment quatre en anglais : *A Void* (Gilbert Adair, 1995), *Vanish'd!* (John Lee, inédit), *A Vanishing* (Ian Monk, inédit),

<sup>1</sup> Les parents de Perec, Icak Judko Perec et Cyryla Szulewicz étaient des juifs d'origine polonaise. Le père est né à Lubartów et la mère est née à Varsovie.

*Omissions* (Julian West, inédit). La première traduction de l'œuvre perecienne date de 1986, soit quinze ans après la parution du roman en France. La dernière est celle du duo de traducteurs Koelblen et Waszak et elle est sortie 53 ans après la publication originale.

Comme le remarque Hermes Salceda :

La traduction du texte constraint oblige à repenser la plupart des vieux débats de la pratique traductologique : le choix entre la traduction de la forme et du fond, le débat sur l'invisibilité ou l'invisibilité du traducteur, le débat sur les limites de la traductibilité. *La Disparition* est aussi un texte emblématique par la radicalité avec laquelle elle ouvre ces questions et repose les vieux dilemmes. (Salceda, 2019, p. 179)

## ***La Disparition – un roman à plusieurs couches***

Le roman s'ouvre sur un poème qui s'intitule *La Disparition*, une épigraphe en vers signée J(acques) Roubaud, poète mathématicien et membre de l'Oulipo. Le personnage d'Anton Voyl écrit un journal tout en choisissant comme titre *La disparition*. Le titre s'avère bien sûr lipogrammatique et fait déjà soupçonner qu'il serait question d'un mystère, d'une énigme, dans le genre du roman policier (Sinclair, 2000, p. 149). Le titre littéral en polonais serait *Zniknięcie*, mais le substantif contient la lettre interdite. Les traducteurs se sont donc décidés à employer le pluriel car, à leur avis, dans le roman il y en a plusieurs.

Après le poème de Roubaud se trouve un avant-propos bizarre intitulé « Où l'on saura plus tard qu'ici s'inaugurait la Damnation ». Apparemment, cette partie n'a rien à voir avec le reste du texte, mais elle contient la clé pour comprendre l'histoire des personnages touchés par une malédiction étrange. Puis l'auteur commence à raconter l'histoire de la disparition d'Anton Voyl, un solitaire qui n'arrive pas à s'endormir, obsédé par le manque de quelque chose, d'une chose qu'il n'arrive pas à définir malgré de nombreuses tentatives : « Il y avait un manquant. Il y avait un oubli, un blanc, un trou qu'aucun n'avait vu, n'avait su, n'avait pu, n'avait voulu voir. On avait disparu. Ça avait disparu » (Perec, 2021, p. 28).

Le personnage d'Anton Voyl domine les premiers chapitres du roman. Ensuite, il disparaît à la Toussaint et avec lui le chapitre 5. Le signe matériel de sa disparition dans le roman est une page blanche, non imprimée. Avant de disparaître, le héros laisse un mot à ses amis :

J'aurais tant voulu dormir tout mon saoul. J'aurais tant voulu m'offrir un bon roupillon. Mais il a disparu ! Qui ? Quoi ? Va savoir ! Ça a disparu. À mon tour, aujourd'hui, j'irai jusqu'à la mort, jusqu'au grand oubli blanc, jusqu'à l'omission. *It is a must.* Pardon. J'aurais tant voulu savoir. Un mal torturant m'a tordu. Ma voix a tout d'un chuchotis bancal. Ô ma mort, sois la rançon du transport fou qui m'habita. Anton Voyl. (Perec, 2021, p. 55)

Dans le texte qui suit, les amis du disparu cherchent à comprendre et meurent à leur tour. La mort des personnages coïncide avec la « mort » de la lettre de l'alphabet.

Ce court résumé ne rend pourtant pas compte de la complexité du roman. Vu la richesse de personnages et d'anecdotes qui peuplent le roman, l'un des traducteurs de *la Disparition* en espagnol, Hermes Salceda, propose un synopsis qui prend sept pages dans son *Clés pour La Disparition de Georges Perec* et l'intitule ironiquement « *La Disparition* raconté aux enfants » (Salceda, 2019, p. 183–189). Stéphan Sinclair, auteur de la thèse de doctorat *Une application d'HyperPo, un logiciel d'analyse de texte informatisée, à La Disparition de Georges Perec*, voit la volonté de tracer les grandes lignes du roman comme une tâche audacieuse, tant le flot d'événements décrits dans le texte est vertigineux (Sinclair, 2000, p. 149).

## Traduire la contrainte

Le choix de la lettre omise est le premier obstacle auquel il convient de réfléchir au moment d'entamer la traduction de *La Disparition*. La contrainte tient plus au fait de choisir la voyelle la plus utilisée dans un langage donné ou non qu'à la lettre « e » elle-même. Koelblen et Waszak ont décidé d'éviter « e » comme Georges Perec. La fréquence de cette lettre égale en polonais presque celles du « a », du « i » et du « o » : respectivement 7,66% pour « e », 8,91% pour « a », 8,21% pour « i » et 7,75% pour « o » (Koelblen & Waszak, 2022, p. 71). Les différences des fréquences sont minimes et la difficulté d'omettre une de ces voyelles est plus liée à la nécessité d'éviter certains mots fréquemment utilisés dans la langue ou des formes grammaticales avec la lettre à omettre.

Les traducteurs en polonais se sont aussi amusés à écrire la version polonaise du chapitre 1 en s'abstenant d'employer la lettre « a ». Ils présentent leurs efforts dans le commentaire ajouté à la fin du roman.

<i>La Disparition</i>	<i>Zniknięcie</i> Traduction sans « e »	Traduction sans « a »
<p>Anton Voyl n'arrivait pas à dormir. Il alluma. Son Jaz marquait minuit vingt. Il poussa un profond soupir, s'assit dans son lit, s'appuyant sur son polochon. Il prit un roman, il l'ouvrit, il lut ; mais il n'y saisissait qu'un imbroglio confus, il butait à tout instant sur un mot dont il ignorait la signification.</p> <p>Il abandonna son roman sur son lit. Il alla à son lavabo ; il mouilla un gant qu'il passa sur son front, sur son cou.</p> <p>(Perec, 2021, p. 17)</p>	<p>Anton Voyl na próżno usiłował zasnąć. Zapalił światło. Budzik marki Jaz wskazywał trochę ponad kwadrans po północy. Anton zadyszał ciężko i usiadł na łóżku, podparty poduszką. Siegnął po książkę, otworzył ją i zaczął czytać. Zdała mu się czarna magią, wciąż potykał się o jakiś obcy mu wyraz. Odłożył książkę na łóżko. Poczłapał do umywalki, zamoczył gąbkę, obmył czoło i sztyję. (Perec, 2022, p. 21)</p>	<p>Tony Voyl męczył się, lecz sen nie przychodził. Włączył oświetlenie. Budzik firmy Seiko donosił, że było już dobrze po północy. Tony westchnął głęboko i uniósł się, pod plecy wsunął poduszkę. Siegnął po książkę, otworzył ją i wziął się do lektury. Istny bełkot, co rusz mierzył się z czymś, czego nie mógł zrozumieć.</p> <p>Odłożył tomik przy łóżku. Popędził pod prysznic, zmoczył myjkę, obmył czoło i sztyję. (Perec, 2022, p. 331)</p>

Les traducteurs polonais ont opté pour une traduction sans « e », mais, pour prouver qu'il aurait été possible de faire disparaître aussi la lettre « e », une variante apparente de la lettre « e » en polonais, René Koelblen et Stanisław Waszak proposent une autre traduction de l'avant-propos dans leur commentaire au roman en évitant d'utiliser « e » et « e ».

Comme le remarquent René Koelblen et Stanisław Waszak, le choix d'une autre voyelle aurait été lié à la nécessité d'intervenir dans la trame du roman (2022, p. 70). Vu le nombre de noms propres utilisés par Georges Perec, dont les noms propres des personnages et des endroits réels existants, cette décision influerait considérablement l'intrigue. La volonté d'être plus fidèles au texte original a donc agi sur leur approche et les traducteurs en polonais ont suivi le chemin de Georges Perec. La même décision a été prise aussi par les traducteurs suédois et croates, bien que la lettre « e » ne soit pas la plus usitée parmi les voyelles dans ces deux langues.

## Traduire l'organisation du roman

La traduction du lipogramme en « e » est difficile. Cependant la fidélité aux principes techniques et esthétiques du lipogramme perecien débouche sur la nécessité d'ajuster sur d'autres niveaux (Blasio, 2018, p. 151). Aux dires de Hermes Salceda,

la potentialité de la contrainte apparaît premièrement à travers un français lipogrammatique, la plupart du temps savoureux, des fois lourd et saccadé, dans lequel la parataxe, la liste, les jeux de mots, les néologismes, les contrastes clairement affichés entre différents registres de langue, prédominent (Salceda, 2019, p. 179).

Dans *La Disparition*, nombreuses sont les références à l'alphabet touché par le lipogramme. Elles se répandent au niveau de l'organisation du livre en parties et en chapitres. La table des matières est amputée : le nombre et l'ordre des chapitres et des parties sont soumis au nombre et à l'ordre des lettres de l'alphabet français. *La Disparition* se compose de 25 chapitres (26 lettres – la lettre taboue = 25 lettres) numérotés de 1 à 4 et de 6 à 26, parce qu'il y manque le 5<sup>e</sup>, la lettre « e » étant la 5<sup>e</sup> lettre de l'alphabet. De la même façon, la partie 2 est absente dans le respect de l'absence du « e » dans la liste des six voyelles.

Le même principe se retrouve au niveau fictionnel, avec une récurrence spécifique touchant les chiffres qui ont une relation avec le nombre des voyelles et des lettres de l'alphabet : 5 et 6, 25 et 26. Anton Voyl voit dans une bibliothèque 26 livres où manque le volume 5, une course hippique où le cheval n°5 ne prend pas le départ et ainsi de suite.

En ayant trait à l'alphabet polonais, à ces chiffres correspondent les 9 (a, ą, e, ę, i, o, u, ó, y) et 32, 8 et 31 ainsi que le 7 et le 3 (la voyelle « e » est la 7<sup>e</sup> lettre de notre alphabet et la 3<sup>e</sup> voyelle). L'ingérence la plus grande de la part des traducteurs concerne donc l'organisation du livre en parties et en chapitres. Dans la traduction polonaise, c'est donc le chapitre 7 qui disparaît et le roman comporte 31 chapitres numérotés de 1 à 6 et de 8 à 32. Les traducteurs ont introduit des modifications dans la table des matières pour être fidèles à l'alphabet polonais. Conformément au nombre des voyelles et à la position de la lettre « e », il y a 9 parties où il manque la troisième (et non pas la seconde) et 32 chapitres où le septième a disparu. Les traducteurs polonais ont divisé différemment le texte dans les chapitres et ont ajouté les titres inexistants dans la version originale : la partie II Anton Voyl jako Izmail i Aignan, la partie IV Hassam Ibn Abbou, la partie VI Albin (8 noms des parties au lieu des 5 en français) et 6 chapitres additionnés : le chapitre 2 *W którym kłopoty z rachunkami doprowadzają na skraj otchłani i pustki*, le chapitre 4 *W którym wzory na dywaniku rozmywają się z wolna wśród halucynacji i farmazonów*, le chapitre 9 *Który wyjawi nam, co mogłoby łączyć zatry, Gryzipoira III i kidnaping*, le chapitre 14 *W którym mogłoby się okazać, iż tylko jakiś oulipijczyk potrafiłby rozwiązać zagadkę*, le chapitre 20 *W którym strzały z bazooki cichną w obliczu hymnu na modłę Canticum Canticorum Salomonis* et le chapitre 24 *W którym wytrwała miłość ma większą moc niż najgłębszą chandry*.

Les nombres 32 et 31, ainsi que 9, 8 et aussi 7 et 3 règnent alors dans plusieurs extraits du roman. Il faut souligner que dans la version polonaise dans la plupart

ils n'apparaissent pas en toutes lettres étant donné que les nombres *trzydzieści dwa, trzydzieści jeden, dziewięć* et *osiem* contiennent tous le « e » interdit. En voici quelques exemples.

<i>La Disparition</i>	<i>Zniknięcia</i>
À Nancy, on guillotina sur un rond-point vingt-six magistrats d'un coup, puis on brûla un journal du soir qu'on accusait d'avoir pris part pour l'administration. (Perec, 2021, p. 11)	W Nancy, na placu przy skrzyżowaniu, zgilotynowano 32 sędziów i spalono biuro popołudniówki, którą oskarżono o przychylność dla władz. (Perec, 2022, p.15)
Dans la nuit du lundi au mardi 6 avril, on compta vingt-cinq assauts au plastique. (Perec, 2021, p. 12)	W nocy między piątym a szóstym marca (z piątku na sobotę), naliczono 31 zamachów, w których użyty został plastik. (Perec, 2022, p.16)
Son imagination vaquait. Au fur qu'il s'absorbait, scrutant son tapis, il y voyait surgir cinq, six, vingt, vingt-six combinaisons, brouillons fascinants mais sans poids, lapsus inconsistants, obscurs portraits qu'il ordonnait sans fin, y traquant l'apparition d'un signal plus sûr, d'un signal global dont il aurait aussitôt saisi la signification ; un signal qui l'aurait satisfait, alors qu'il voyait, parcours aux maillons incongrus, tout un tas d'imparfaits croquis... (Perec, 2021, p. 19)	Wyobraźnia Antona Voyla bujała w obłokach. W miarę jak pochłaniała go analiza dywanika, ukazywało mu się 8, czasami 9 kombinacji 31–32 fascynujących, choć kuriozalnych bazgrołów, abstrakcyjnych lapsusów, mrocznych obrazów, którym nadawał coraz to inny sztyk. Czyhał, aż pojawi się w nich znak doskonały, znak globalny, który zdołałby pojąć natychmiast. Znak, który mógłby go zadowolić, podczas gdy widział tylko całą masę dziwacznych motywów... (Perec, 2022, p.23)
Il y avait vingt-six inscrits, donc vingt-cinq partants, Whisky Dix, qui avait un « Cinq » sur son dossard, ayant fait forfait. (Perec, 2021, p. 81)	Było 32 zgłoszonych zawodników, czyli 31 startujących, gdyż usunięto Pintę Grogu, która miała ruszyć z nr. siódmym. (Perec, 2022, p. 91)

Dans la langue polonaise, l'élimination de la voyelle « e » n'est pas aussi difficile qu'en français mais pose tout un éventail d'autres contraintes : on ne peut pas utiliser la négation car il faudrait employer la particule *nie*. Au passé à la première personne du singulier, la plupart des formes se terminent par « -łem », qui contient la lettre à éviter. Les traducteurs ont exploité alors des formes impersonnelles ainsi que les formes archaïsantes telles que *bom, com, gdym* par exemple *bom chciał zrobić, com zrobił, gdym coś zrobił*. Cette contrainte interdit également l'usage du nombre polonais *jeden* très important pour l'intrigue et pour lequel il est difficile de trouver un synonyme (Sobolewska, 2022).

## Traduire les patronymes

L'alphabet règle l'orthographe des patronymes des personnages perecquiens. Le nom du personnage principal est une allusion aux voyelles – Voyl étant privé de « e » – et son prénom Anton fait penser à l'adjectif *atone* qui se rapporte à la lettre « e » muette, inaccentuée (Olczyk, 2022, p. 7–8). De même Amaury Conson, l'un des amis d'Anton Voyl et son oncle en réalité, évoque bien sûr la consonne. Les traducteurs polonais ont complètement renoncé à cette signification des patronymes et ont tout simplement transféré les noms sans aucune référence aux mots voyelle – *samo-głoska* et consonne – *spółgłoska* en polonais.

Dans certains passages du roman, la fiction est entièrement destinée à mettre en valeur le potentiel inventif des lettres qui l'engendrent. C'est le cas des enfants d'Amaury Conson. Les initiales de ses six fils déclinent la série des six voyelles françaises et sont à l'origine des modalités de leur mort, sauf Aignan qui représente la lettre « e » (Salceda, 2019, p. 102).

Dans le roman français, Conson a six fils dont les prénoms commencent par les voyelles françaises : Aignan, Adam, Ivan, Odilon, Urbain et Yvon. Les deux premières lettres du prénom de l'aîné Aignan se prononcent en français comme [ə], mais l'orthographe permet d'omettre la lettre interdite. Le nombre des fils correspond au nombre des voyelles dans l'alphabet français, donc les traducteurs ont ajouté encore trois noms à la progéniture du personnage. Amalryk Conson a huit fils et une fille : l'aîné s'appelle Aignan, puis il y a Adam, Ądraszek (mais utilisé dans sa déclinaison « Ądraszka » le nom n'apparaît pas avec la lettre lipogrammatique), puis Eryk, Iwan, les triplés Odilon, Órszula, Urban et le benjamin Yvon.

Le choix du prénom de la fille nous semble un peu incongru étant donné que l'aspect féminin est absent de la version française. Comme le remarque pertinemment Stella Béhar, autrice de l'ouvrage publié en 1995 intitulé *Georges Perec : écrire pour ne pas dire*, l'un des effets produit par la contrainte perecquienne est la difficulté à nommer le féminin. Car

en choisissant de supprimer la lettre la plus courante du lexique français, Perec certes réalise une extraordinaire performance qui, à côté de l'intention ludique, représente une critique de la langue, une libération du logos. Toutefois, cette performance libératrice à maints égards s'avère mutilatrice. C'est un ordre masculin qui est décrit dans la saga des familles, un ordre patriarcal dont la descendance est essentiellement masculine. Un ordre meurtrier qui conteste une des fonctions fondamentalement féminines, celle de la procréation. Ce e innommé et innommable, mais cause de tout ce qui arrive, représente le féminin que Perec devait bannir du

procès littéraire pour que soit possible le jeu lipogrammatique. Dans ce texte où le e est absent, la grande disparue est bien la femme. (Béhar, 1995, p. 87)

De plus, Aignan, dont le premier son correspond en français à la lettre disparue, paraît un peu bizarre dans la version polonaise étant donné que la prononciation polonaise ne fait pas penser à la voyelle taboue vu qu'en polonais chaque son n'a qu'une seule représentation graphique et on ne dispose d'aucun moyen qui permette d'évoquer par l'écriture de telle lettre sans l'utiliser. De plus, les lecteurs polonais liraient l'initiale du prénom plutôt comme [aj]. La solution proposée par Koelblen et Waszak n'est donc que moyennement satisfaisante.

L'alphabet domine aussi un autre fragment où est présentée l'histoire de Maximin. C'est le chapitre 22 intitulé *Où un us familial constraint un gamin imaginatif à finir son Gradus ad Parnassum par six assassinats*. Dans la traduction c'est le chapitre 28 et il s'intitule *W którym szczwany chłopak, powodowany tradycją rodzinną, osiąga swój Gradus ad Parnassum dzięki 9 zabójstwom*. Meurtrier très ingénieux, Maximin tue ses six frères Nicias, Optat, Parfait, Quasimodo, Romuald et Sabin par des procédés particulièrement imaginatifs, suivant un méticuleux réglage alphabétique. Chez Georges Perec, les frères meurent de six façons différentes se référant à leur initiale. René Koelblen et Stanisław Waszak ont multiplié la fratrie jusqu'à neuf et ont nommé le meurtrier Faramin. Leur énumération commence donc par la consonne « f » et finit par la consonne « n » pour éviter, selon eux, d'inventer des prénoms dont les initiales n'apparaissent au début d'aucun prénom. Il y a donc Gnatus, Hlav, Irygun, Jaroslav, Klun, Lody, Łili, Misam et Nabin. L'explication des traducteurs semble étonnante vu que les prénoms choisis ne ressemblent ni aux prénoms choisis par Georges Perec ni aux prénoms polonais. De plus, les traducteurs ajoutent un paragraphe dans lequel il est question de trois frères assassinés par Faramin. Dans ce cas-là le fraticide n'a rien d'étonnant car Irygun, Jaroslav et Klun meurent de désespoir et d'abus d'alcool.

#### *Zniknięcia*

Los sprzyjał Faraminowi jak rzadko komu. Zgon Hlava pograżył w rozpaczny trójkę braci i – jak wyszło na jaw – skrytych, acz gorliwych kompanów Hlavowych libacji (a byli to Irygun, Jaroslav i Klun). Chandra i pozostałości z piwniczki brata stoczyły ich szybko na dno upadłości, aż w końcu obrócili się w nicość. (Perec, 2022, p. 262)

Dans sa thèse de doctorat, Marc Parayre analyse en détail les crimes commis par Maximin et résume leur dispositif textuel ainsi :

C'est par un coup à l'N (aine) que Maximin vient à bout de Nicias ; c'est par l'O (eau) qu'il fait périr Optat ; c'est par la suppression du P (happer) qu'il élimine Parfait ; c'est en faisant disparaître le Q (écu) qu'il tue Quasimodo ; c'est en le privant d'R (air) qu'il provoque la mort de Romuald ; c'est par l'élimination d'S (Hess) qu'il se débarrasse de Sabin. (Parayre, 1992, p. 188–189)

Le roman français pousse très loin l'exploitation de la potentialité de la lettre et s'intéresse non seulement à sa position dans l'alphabet mais aussi à sa forme et à sa réalisation phonique ainsi qu'aux rapports entre l'une et l'autre (Salceda, 2019, p. 56). Certes dans la langue polonaise le même procédé n'a pas été possible mais la productivité fictionnelle de la lettre est exploitée dans la version polonaise par la mise en valeur d'une lettre au sein de la description du personnage. L'initiale de chaque protagoniste se répète dans sa présentation.

<i>La Disparition</i>	<i>Zniknięcia</i>
Il s'attaqua d'abord à Nicias, un nabot, un avorton ... un coup au bassin qui fut fatal, car il fractura l'ischion, provoqua la constriction du ganglion inguinal, d'où un collapsus suffocant suivi, un instant plus tard, d'un tournis syncopal dont l'avorton n'arriva jamais à sortir... (Perec, 2021, p. 248–249)	Najprzód targnął się na Gnatusa, gnoma, grzydala, który gardził jak gnojkami spod gospody, i choć gość miał coś z majkongą, dalibóg był to drobiazg, gdyż gminna gadka głosiła, iż Gnatus był z gruntu głupkowaty. (Perec, 2022, p. 260)
Optat, individu mou, plutôt falot, sinon pâlot, si faiblard quant aux os qu'il avait toujours tophus, calus ou luxation, n'avait aucun goût, sinon pour l'alcool qu'il absorbait par muids du soir au matin. (Perec, 2021, p. 249)	Zamach na Hlava zbił wszystkich z pantyku w porównywalnym stopniu. Był to chłopina chudawy, lichy, cichy, chromy, charłacki w gnatach, chorobliwy hipochondryk (co i raz chwytała go to chandra, a to chrypa), psychosomatyk pozabawiony hobby czy innych chuci – choć kochał alkohol, który chlał chochlami od zachodu słońca po sam wschód. (Perec, 2022, p. 261)
Puis vint Parfait ... Parfait avait, dans un souk, un magasin où l'on fabriquait fruits confits, bonbons, fondants, calissons d'Aix, chocolats, candis, nougats ou cassatas... Maximin alla donc voir Parfait. Il lui donna vingt sous puis lui commanda un colossal parfait aux limons doux. – Parfait, dit Parfait.	Następną osobą był Lody. W tym sek, iż Lody, istny Goliat, silny niczym konstantynopolitańczyk, złośliwy jak Troll, brutalny, nachalny, wilczy, lisi i dwuliczny, lubował się w bataliach z bliźnimi. Pozbawiony litości, zwalczał i likwidował lada hultajów, co nadwątlali i lżyli kult klanu. Lody prowadził w suku stragan z lodami...

<i>La Disparition</i>	<i>Zniknięcia</i>
<p>Mais quand Parfait livra son parfait, Maximin y goûta, puis, simulant un profond pouah, lui dit qu'il sabotait son travail.</p> <p>– Quoi ! dit Parfait pâlissant sous l'affront, imparfait, mon parfait !!!?</p> <p>...</p> <p>L'animal, on l'a compris, bondit, palpa, lappa, puis pour finir, happa. (Perec, 2021, p. 250–251)</p>	<p>Faramin posmarował ciało Lodka warstwą lodów z limonką... Wprowadził zza węgla swoją ukochaną sukę, enormousną Dożycę duńską, którą od lat karmił lodami brata. Suka, jak łatwo zgadnąć, podskoczyła, po czym obwąchała, liznęła i w końcu pożarła przysmak.</p> <p>Faramin oddalił się, drwiąc: „Jak mawiał Allah: z Loduś powstał i w Lód się obróćisz!”. (Perec, 2022, p. 262–263)</p>
<p>... Maximin s'occupa alors du suivant qui avait nom Quasimodo : un gars courtaud, un bas du cul, qui avait tout du nigaud. Son I.Q. lui donnait la raison d'un garçon n'ayant pas six ans ... Quasimodo. d'un bond, sauta au fond du lac : l'hydrocution survint aussitôt. (Perec, 2021, p. 251–252)</p>	<p>... zajął się następnym z braci, który nosił imię Łili: chłop otyły, słoniowaty, przygłupi. Badania IQ wykazały, że miał umysł kałamarza ....(Perec, 2022, p. 263)</p>
<p>[Maximin] loua un biplan, prit l'air, survola, puis piqua sur l'arrogant ballon..., produisant ainsi un trou d'air qui fut fatal au ballon qui s'sabîma, tandis, qu'à court d'air, Romuald s'asphyxiait. (Perec, 2021, p. 252–253)</p>	<p>Po Łilim przyszła pora na Misama. ... Szpakkami karmiony, żmijowaty, bałamutny, Misam miarkował na każdym kroku matacze i kram. W końcu go [Faramina] olśniło: wynajął dwupłat, wzniósł się ponad irytujący go balon, po czym zanurkował wprost w powłokę, którą minął o dystans maksimum dwóch łokci, tworząc wir fatalny dla balonu. Ów sfłaczał, a pozbawiony możliwości oddychania Misam udusił się sam. (Perec, 2022, p. 264–265).</p>
<p>La présentation de Sabin n'inclut pas beaucoup de mots en S, mais il meurt par le sexe.</p>	<p>Nabin wnioskował, iż w dniu, gdy zgarnąłby całą fortunę Klanu, zanęciłoby to targanych zawiścią innych failinatów do naganych z natury działań. (Perec, 2022, p. 265). Faramin uzyskał granat w czopku doodbytniczym i dodał spłonkę nitro.</p>

Dans un autre chapitre, pendant les funérailles de l'un des amis d'Anton Voyl, Hassan Ibn Abbou, avocat, qui est en réalité son frère, il y a six discours dans la version française et neuf dans la version polonaise. Les traducteurs additionnent encore trois noms des orateurs à la série de noms cités.

<i>La Disparition</i>	<i>Zniknięcie</i>
<p>Lon fit six discours. D'abord François-Armand d'Arsonval parla au nom du Tribunal Administratif dont Hassan avait conçu, d'A à Z, l'organisation. Puis Victor, duc d'Aiguillon, pour l'Anglo-Iranian Bank qu'il administrait: Ibn Abbou, plus qu'un factotum fut, vingt ans durant, son plus loyal droit; puis l'Iman d'Agadir qui dit l'amour qu'Hassan avait pour son pays natal; puis, dans un anglais choisi, Lord Gadsby V. Wright, dont Hassan fut l'assistant à Oxford, puis dont il assura la nomination d'Auctor Honoris Causa, traça un brillant curriculum studiorum du grand disparu. Puis Raymond Quinault qui souligna l'inconstant mais toujours positif rapport qui avait uni l'avocat à l'Ouvreoir.</p> <p>À la fin parut Carcopino. (Perec, 2021, p. 89–90)</p>	<p>Głos zabrało 9 żałobników. Zaczął François-Armand d'Arsonval jako wysłannik Trybunału Administracji, który zawdzięczał Hassanowi całą strukturę organizacyjną. Po nim wystąpił Victor, książę d'Aiguillon, zarządcą w Banku Brytyjsko-Irańskim: Ibn Abbou był dlań od 20 lat prawdziwym totumfackim oraz najbliższą i oddaną prawą ręką; Imam z Agadiru mówił o miłości, jaką Hassan obdarzył swoją ojczyznę; Lord Gadsby V. Wright, który był winny Hassanowi nominację do tytułu <i>Auctor Honoris Causa</i> w czasach, gdy współpracowali w murach Oksfordu, zarysował w wyszukanym brytyjskim stylu błyskotliwą nić <i>curriculum studiorum</i>, jakim dostoójny zmarły mógł się poszczycić. Zaś Raymond Quinault uwypuklił chaotyczną, choć z zasady pozytywną więź łączącą adwokata z Ouvreoir, po czym nastąpiły: patafizyczny wtręt Franciszka z Lyonu, satrapa wywodu Pascala Arnauda i ciut wybrakowany spicz, jaki wygłosił G.Prc.</p> <p>Na końcu pojawił się Carcopino. (Perec, 2022, p. 99)</p>

En ajoutant « po czym nastąpiły: patafizyczny wtręt Franciszka z Lyonu, satrapa wywodu Pascala Arnauda i ciut wybrakowany spicz, jaki wygłosił G.Prc. », René Koelblen et Stanisław Waszak sont restés fidèles à l'énumération liée à l'Oulipo. Les trois noms en question s'avèrent être les allusions aux membres du groupe, à François Le Lyonnais, l'un des fondateurs de l'Oulipo, à Noël Arnaud, chef d'orchestre du groupe ainsi qu'à Georges Perec lui-même. Dans la version polonaise, François le Lyonnais devient Franciszek z Lyonu (littéralement François de Lyon) et Georges Perec se cache sous les initiales G.Prc. Ce choix semble très approprié car, dans le roman, les initiales de l'auteur G.P. reviennent souvent et c'est une stratégie récurrente du romancier pour s'infiltrez dans la fiction (Salceda, 2019, p. 122). Il est possible que Pascal Arnaud, le nom utilisé dans l'extrait, soit une référence à Noël Arnaud dont le prénom a été modifié pour éviter la lettre lipogrammatique. L'adjectif *pascal* renvoie à Pâques, et Noël et Pâques sont deux noms des fêtes religieuses.

## En guise de conclusion

*La Disparition* de Georges Perec occupe une place importante au sein de la littérature française du XX<sup>e</sup> siècle en tant que référence de la littérature expérimentale et de l’Oulipo. La traduction d’un tel roman lipogrammatique pose des questions différentes selon la langue cible. Grâce à René Koelblen et à Stanisław Waszak les lecteurs ont pu lire ce roman emblématique en polonais cinquante-trois ans après la publication de l’original. Leur travail a suscité de l’enthousiasme du public polonais et leur a valu le prix du président de la Ville de Gdańsk attribué pour la traduction originale d’une œuvre étrangère en 2023 et une nomination pour le prix littéraire de la ville de Gdynia la même année. Nous avons eu pour but de présenter comment le choix en polonais de la lettre lipogrammatique influence d’autres décisions des traducteurs comme la division du roman en parties et en chapitres ainsi que la traduction des patronymes. En se décidant pour la lettre « e », les traducteurs ont par conséquent apporté de nombreux changements à l’intrigue du roman en version polonaise et leur ingérence dans le texte perecien s’avère être significative. Les exemples tirés de la version polonaise nous ont aidé à illustrer à la fois la variété de stratégies de traduction possibles et le caractère ouvert du jeu littéraire pratiqué par Georges Perec. Dans chaque traduction du roman lipogrammatique, le lecteur est confronté à un renouvellement du jeu perecien et en polonais il se joue surtout au niveau de l’action sans pourtant épuiser le potentiel créatif et ludique de ce texte.

## Bibliographie

- Béhar, S. (1995). *Georges Perec : écrire pour ne pas dire*, Currents in Comparative Romance Languages and Literatures, Peter Lang.
- Blasio, F. di. (2015). La Disparition de Georges Perec et les jeux de mots : l’ambiguïté du métatexte et la négociation de la traduction. In E. Winter-Froemel & A. Zirker *Enjeux du jeu de mots: Perspectives linguistiques et littéraires*. Berlin, München, Boston: De Gruyter, pp. 135–162. <https://doi.org/10.1515/9783110408348-007>.
- Koelblen, R. & Waszak, S. (2022). Dlaczego Komandor śpiewa barytonem [od tłumaczy]. *Literatura na świecie*, 7–8 [612–613], 69–77.
- Lokator. GEORGES PEREC – Znikięcia. <https://lokatormedia.pl/georges-perec-znikięcia/>.
- Olczyk, J. (2022). Słowo wstępne : Wirtuoż literysty. In G. Perec, *Znikięcia* (p. 5–11), Lokator.
- Parayre, M. (1992). *Lire La Disparition de Georges Perec*. [Thèse de doctorat, Université de Toulouse le Mirail]. <https://hal.science/tel-03139010v3>.
- Perec, G. (2021). *La Disparition*. Denoël.

- Perec, G. (2022). *Zniknienia. Lokator*.
- Salceda, H. (2019). *Clés pour la Disparition de Georges Perec*. Brill Rodopi.
- Sinclair, S. (2000). *Une application d'HyperPo, un logiciel d'analyse de texte informatisée, à La Disparition de Georges Perec*. [Thèse de doctorat, Queen's University]. [https://central.bac-lac.gc.ca/.item?id=NQ54434&op=pdf&app=Library&is\\_thesis=1&oclc\\_number=1006925305](https://central.bac-lac.gc.ca/.item?id=NQ54434&op=pdf&app=Library&is_thesis=1&oclc_number=1006925305).
- Sobolewska, J. (2022, décembre 16). Kultura na weekend. Odc. 134. Smętarz i szwedać, czyli o niezwykłym przekładzie Pereca. *Polityka* <https://www.polityka.pl/podkasty/kulturawEEKEND/2194348,1,smetarz-i-szwedac-czyli-o-niezwyklym-przekladzie-pereca.read?fbclid=IwAR2ElOhs5QVvXB4dGdPwnUycGnxhL7GJd30fdVZdtU6CrLVPF1sLVV3Ht8o>.

### Notice bio-bibliographique

**Ewelina Berek** est maître de conférences à l'Institut des Lettres de l'Université de Silésie (Pologne). En 2011, elle a soutenu une thèse sur le roman historique postmoderne et postcolonial au Québec. Elle a aussi publié quelques articles sur la littérature québécoise et a co-édité en 2011, avec Marcin Gabryś et Tomasz Sikora, un ouvrage collectif *Towards Critical Multiculturalism: Dialogues Between / Among Canadian Diasporas / Vers un multiculturalisme critique : dialogues entre les diasporas canadiennes* (Katowice : Agencja Artystyczna PARA, 2011, 476 pp.) Ses recherches portent sur la littérature contemporaine du Québec. Adresse électronique : [ewelina.berek@us.edu.pl](mailto:ewelina.berek@us.edu.pl).